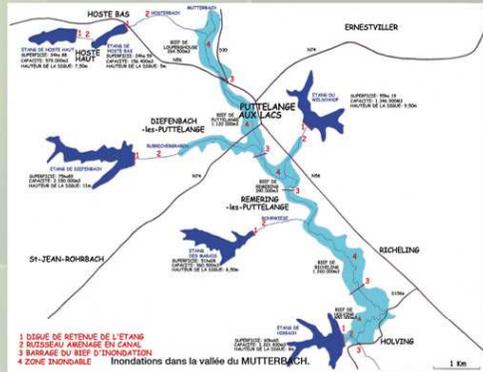


Lors de la conception de la défense des frontières au début des années 1920, il n'est pas prévu de fortifier la « Trouée de la Sarre » située entre Lelling et Wittring. Cependant, à partir de 1927, on va envisager la possibilité de recourir à des inondations défensives pour arrêter l'ennemi. Ce projet se concrétisera entre 1932 et 1934 de Hoste-Haut à Wittring.

Dans la vallée du Mutterbach, dans la partie inférieure de l'Albe et sur la Sarre entre Sarralbe et Wittring on construira 8 barrages de retenue qui laisseront libre passage à l'eau en temps de paix.



6 étangs réservoirs seront réalisés dans la vallée du Mutterbach pour servir de réserve d'eau permettant de mettre en œuvre ces inondations rapidement et à n'importe quel moment.

Pour inonder la vallée, il suffira de fermer les barrages de retenue à l'aide des poutres stockées à proximité et d'ouvrir les vannes des étangs réservoirs pour créer l'obstacle en 36 heures environ.

Les Marsouins du 41^e RMIC.

À partir de 1935, on construit des casernements pour loger les soldats qui devront défendre notre région. Le 2^e bataillon du 41^e Régiment de Mitrailleurs d'Infanterie Coloniale prend ses quartiers en temps de paix à Puttelange-lès-Farschviller, alors que le 1^{er} bataillon du 41^e RMIC s'établit à Sarralbe.

Ces soldats suivront une instruction militaire poussée et participeront aux travaux de fortification : construction de blockhaus, pose de réseaux de rails et de barbelés...

Septembre 1939 : la guerre...

Fin août 1939, le 2^e bataillon du 41^e RMIC (environ 1000 hommes), renforcé par des réservistes, devient un régiment de 3200 soldats. Ceux-ci se déploient de Rémering-lès-Puttelange à Holving.



Marsouins du 2^e Bataillon du 41^e RMIC à Rémering-lès-Puttelange en avril 1938. (collection FIAT)



Entrée de la caserne à Puttelange-lès-Farschviller

La Ligne Maginot Aquatique

Réalisé en collaboration avec l'Association des Amis du Pays d'Albe de Sarralbe, ASCOMEMO d'Hagondange et la commune de Rémering-lès-Puttelange.

La « Drôle de guerre ».

Le 1^{er} septembre 1939, la population civile habitant à proximité et en avant de la Ligne Maginot est évacuée vers le sud-ouest, le centre ou le nord de la France. Les habitants de Rémering-lès-Puttelange sont dirigés vers Saint-Même-les-Carrières en Charente, Palings et Paray le Monial en Saône-et-Loire.

Si les combats au début de la seconde guerre mondiale en France se déroulent essentiellement sur la frontière entre la France et l'Allemagne, la bataille se livre également dans le ciel et le 22 novembre 1939, un Messerschmitt est abattu à Rémering.



Messerschmitt BF 109 E-3 à Rémering-lès-Puttelange (collection FIAT)

Mise en œuvre des inondations et travaux d'aménagement.

La guerre (entre la France et l'Allemagne) est déclarée le 3 septembre 1939. Pourtant, on poursuit les travaux d'aménagement de la Ligne Maginot. On construit des blockhaus et on renforce le bief d'inondation de Rémering-lès-Puttelange, en érigeant à l'est du village, un mur de béton sur la rive droite du Mutterbach.

Début octobre 1939, on ferme les barrages, mais on n'ouvre pas les vannes des étangs. Les eaux de ruissellement viendront petit à petit former la zone inondée. Début juin 1940, on ouvre les vannes des étangs pour amener les inondations à leur niveau maximum.



La Redoute 117.

La construction de ce blockhaus ne s'achèvera qu'à la fin du mois d'avril 1940. Il sera dès lors occupé par 5 soldats (caporal Georges BERTHET chef de groupe, Albert JUSTE soldat de première classe tireur, Henri ECKMANN soldat de première classe tireur, Pierre GIRARD soldat de deuxième classe pourvoyeur, Willy ZINCK soldat de première classe pourvoyeur). Leur mission sera de protéger l'entrée est du village. L'armement se composait de 2 fusils mitrailleurs, d'un fusil lance-grenade, d'un pistolet lance-fusée, ainsi que de l'armement individuel des soldats.

Chronologie des événements en mai - juin 1940.

Le 12 mai, les Allemands lancent une attaque de diversion sur la Ligne Maginot. Après le 15 mai, les soldats français sont regroupés derrière la ligne principale de résistance. Seuls les avant-postes situés 2 à 3 kilomètres en avant de la ligne de front resteront occupés. Début juin, les Allemands en entreprennent la conquête systématique. L'avant-poste de Grundviller situé sur la route de Heckenransbach est évacué le 3 juin au soir et sa garnison se replie au sud du village qu'elle quitte le 4 juin au soir. À partir de ce moment-là, il n'y a plus de défenseurs en avant des inondations et le 5 juin, le pont qui enjambe le Mutterbach près de la Redoute 117 est détruit par le génie français.

L'opération « TIGER ».

Les Allemands qui sont maintenant au contact des positions françaises vont pouvoir préparer une offensive de rupture de la Ligne Maginot. Cette attaque sera menée dans le secteur où la Ligne Maginot est supposée la plus faiblement défendue : la Trouée de la Sarre.

Elle débutera le 14 juin à l'aube et prendra le nom suivant : « Opération TIGER ».

L'attaque terrestre est précédée par un bombardement de l'artillerie puis de l'aviation sans égal durant la campagne de France de 1940 : plus de mille canons et une centaine d'avions d'attaque et de bombardement écraseront les positions françaises. Malgré ce déluge de fer et de feu, et malgré la supériorité numérique et matérielle écrasante des assaillants, les Marsois leur tiendront tête toute la journée. Au soir de la bataille, les Allemands ne pourront que constater leur échec. Pour les troupes françaises ce sera une défense héroïque

et la victoire d'un instant qui malheureusement sera sans lendemain, puisqu'elles auront l'ordre de se replier le soir même.

La Redoute 117 dans la bataille.

Le 14 juin au lever du jour, le blockhaus est pris sous les feux très précis de pièces d'artillerie placées sur la hauteur près de la route nationale. Pour masquer le terrain, l'assaillant utilise des obus fumigènes.

Arrive le moment du premier assaut. Les soldats allemands qui s'élancent sont pris sous les feux des armes du blockhaus ainsi que des mitrailleuses et mortiers de la compagnie. Quelques éléments de l'infanterie allemande parviennent cependant jusqu'au niveau du pont détruit, mais sont repoussés par les défenseurs.

Un deuxième assaut est lancé vers 14 h. L'ennemi utilise des canots pneumatiques pour tenter de franchir les inondations à droite et à gauche. Nouvel échec allemand. Jusqu'au soir les défenseurs de la position repousseront en tout 4 tentatives de franchissement, fidèles à la devise de la Ligne Maginot : « On ne passe pas ».

Au soir cependant, arrivera l'ordre de repli qui obligera les troupes françaises à abandonner la position si chèrement défendue, en ne laissant sur place qu'une « croûte », c'est-à-dire quelques hommes chargés de donner le change en faisant croire que la position est encore occupée. Les occupants de la Redoute 117 feront partie de ceux-là et ne quitteront la position que le lendemain 15 juin...



La Redoute 117 après les combats.



L'entrée du village après les combats (collection privée)



Secteur occupé par le 41^e RMIC en juin 1940



Au premier plan le pont provisoire. Au second plan le mur destiné à contenir l'inondation en amont. En arrière plan à gauche : la Redoute 117.